Au marché aux grains de Lille, de mercredi, il y a eu une baisse moyenne de 18 centimes à l'hectolitre.

Voici une mesure faite pour être accueillie avec beaucoup de satisfaction dans les familles qui destinent leurs fils à l'administration des contributions indirectes :

M. le directeur général de ce service vient de décider qu'à l'avenir tous les emplois de surnuméraires appointés seraient donnés à la suite d'un concours public ouvert au début de chaque année au chef-lieu de préfecture.

La première application de cette innovation aura lieu dans le courant de ce mois.

Des phénomènes météorologiques ont lieu, depuis quelques jours, vers le soir. Ainsi, mardi et mercredi, depuis cinq heures jusqu'à six, des éclairs ont sillonné les nues, et l'on a entendu quelques coups de tonnerre. C'est, disent les observateurs, un présage de la fin de l'hiver.

L'assemblée générale des actionnaires de la Banque de France a eu lieu à la fin de janvier.

Après la lecture de divers rapports, elle a confirmé la fixation du dividende à 114 fr. pour l'année.

Les cultivateurs verront, dans l'avis suivant, une notion très utile pour les achats de chevaux qu'ils font journellement :

« La Société impériale et centrale de médecine vétérinaire, consultée par S. Exc. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, sur la loi des vices redhibitoires, vient de décider que la *méchanceté* et la *rétivité* seraient comprises désormais dans la nomenclature des vices qui peuvent donner lieu à la résiliation des marchés. »

Il est question d'établir à Paris une institution dans le genre de celle qui fonctionne à Liége sous le titre de *Banc d'épreuve officiel*, et qui contribue à donner à l'arquebuserie belge un renom mérité. Ce banc est composé d'officiers riches d'expérience, qui apportent dans leur examen beaucoup de sévérité. Le nombre des canons de fusil rejetés par eux est considérable. Toutes les armes de guerre, de chasse et de fantaisie sont justiciables de ce tribunal, et, après épreuve satisfaisante, reçoivent le poinçonnage, passeport officiel sans lequel, sous peine d'une amende de 50 fr., elles ne peuvent voyager par le monde.

M. Jobard vient de faire un excursion dans le domaine de la médecine. D'après lui, les rhumatismes résultent d'un dépôt de cristaux d'acide urique dans les pores de la peau par suite, non pas précisément de la transpiration, ce à quoi il n'y avait pas remède, mais de l'évaporation sur place des produits de la transpiration, ce qu'on peut empêcher en essuyant les parties en sueur. S'il faut l'en croire, nous périssons par incrustation comme les vieilles chaudières ; la découverte d'un agent désincrustant nous rendrait immortels.

Nous serions curieux de savoir si M. Jobard vivra lui-même assez longtemps pour trouver l'*agent désincrustateur*. Toutes les découvertes modernes seraient dépassées par celle de l'*immortel* savant dont le cerveau nous paraît être dans un état complet de *transpiration*.

Industrie du coton.

(Suite).

V. — Zollverein.

L'importation du coton brut dans le Zollverein s'éleva, en 1847, à 364,500 quintaux all. ; en 1853 elle était déjà de 810,439 quint., par conséquent plus du double

En 1855, 1,200,000 broches, chaque année consommaient 63,000,000 livres de coton brut, et produisaient 50,800,000 livres de fils avec un déchet de 20 p. c. de matière première Le produit annuel de chaque broche était de 42.4 liv. plus élevé qu'en Angleterre, mais cette différence provient de ce que le numéro moyen des fils anglais est de beaucoup plus élevé. La production équivaut à 1.56 liv. par habitant.

Si l'on estime la consommation actuelle à 3 livres par tête, et si l'on considère tout l'approvisionnement comme étant d'origine indigène, le total des fils fabriqués dépasserait de 47 millions de livres le chiffre indiqué ci-dessus, ce qui impliquerait un surcroît de 1 million à 1 million et demi de broches.

Il a été importé dans le Zollverein, en fils de coton écrus, retors ou non retors : en 1851, 53,659,839 liv. d'Amérique; en 1852, 51,209,322 liv.; en 1853, 52,517,991 liv, et il en a été exporté : en 1851, 1,498,379 livres; en 1852, 1,461,210 liv ; en 1853, 1,500,034 liv.; le transit s'est élevé : en 1851, à 8,106,512 liv. ; en 1852, à 10,493,931 liv., et en 1853, à 9,634,529 livres.

L'importation de fils de trois trames était, en 1851, de 336,661 liv.; en 1852, de 354,977 liv., et en 1853, de 356,267 livres. L'exportation, en 1851, a été de 1,938,410 livres ; en 1852, de 2,212,054 liv., et en 1853, de 2,740,749 livres. Le transit, en 1851, a été de 1,311,849 livres; en 1852, de 1,178,836 livres, et en 1853, de 1,086,062 livres. Il résulte des renseignements élaborés et communiqués par M. Von Viebahn, d'après les documents de douanes, que l'importation en fils écrus, simples ou retors, pour l'année 1855, a été de 492,186 quintaux ou 54,290,576 livres, et pour 1856, de 493,490 quint. ou 54,434,413 liv., et il y a eu, en outre, en 1855, une importation de fils écrus, à trois trames, de 2,453 quint. ou 270,579 liv., et en 1856, de 2,495 quint. ou 275,211 liv.

Les valeurs ne sont pas mentionnées dans ce travail, parce qu'elles ne sont point exigées par les employés des douanes ; mais, d'après la *Germanie*, journal industriel d'Heidelberg, la valeur de l'importation du coton, en 1855, s'est élevée à 44,564,400 thalers, et, en 1856, à 15,164,690 th. (de 3-75).

Il fut importé, en 1855, 7,764 quintaux, ou 856,408 livres de tissus de coton, marchandises de tricot, et en 1856, 9,109 quint. ou 1,008,078 livres.

Depuis 1836, des filatures très considérables ont été établies à Augsbourg, Kempten, Urach, Ettlingen, dans différents endroits de la Prusse rhénane, de la Bavière rhénane, en Silésie et dans le Zollverein.

La filature au moyen de machines est connue en Saxe depuis près de quarante ans ; mais là comme dans d'autres pays du Zollverein, c'est depuis 1836 que cette industrie a fait des progrès remarquables. Cette époque doit être considérée en Allemagne comme la plus importante pour cette industrie : c'est alors qu'en Bavière et ailleurs s'érigèrent de grands établissements à l'instar de ceux qui existent en Angleterre.

La Saxe peut être considérée comme le premier des Etats du Zollverein pour la fabrication du coton, bien que, depuis peu, la Bavière cherche à lui disputer ce rang.

En 1857, ce royaume possédait 153 fabriques avec 600,000 broches. Il y était consommé 30 millions de livres de coton brut. 12,950,595 liv. étaient d'origine américaine, presque toutes importées par Brême, et 11,432,463 livres provenaient des Indes orientales par Hambourg.

La production en fils de tous numéros (en moyenne n.° 23) s'est élevé à 19,308,160 livres d'une valeur totale de 5,470,645 th. Il se règle d'après celui fixé temporairement sur les marchés d'Angleterre ou de Hambourg, auquel il faut ajouter 2 gros (25 centimes) pour droit, transport, &c. Le fil fabriqué dans le pays s'y consomme et de plus la demande est de près de 15,000,000 de livres anglaises de fils et fils retors.

Il est rare qu'on achète directement du coton en Amérique; on se sert ordinairement d'agents brémois ou anglais. Il en est de même pour la majeure partie de l'Allemagne.

En 1857, il existait en Saxe de 30 à 40,000 métiers à tisser, parmi lesquels 500 métiers mécaniques qui livraient des tissus de pur coton ; 8,000 à 10,000 produisaient des tissus de coton et lin ; 20 à 25,000, parmi lesquels 1,000 machines mécaniques, fabriquaient des tissus de coton-laine, et en outre 3,000 métiers à tisser les bas, dont 400 employaient uniquement des fils de coton.

En 1855, les fabriques de Saxe occupaient :

Hommes	4.216
Femmes.	4,717
Garçons.	1,487
Jeunes filles . . .	940
Employés, &c. . .	276

En tout il fut payé, en salaires et honoraires, 906,800 dollars. Les hommes en reçurent 36.05 pour cent, les femmes, 40.84 p. c., les garçons, 12.71 p. c., les filles, 8.04 p. c., et les employés, 2.36 p. c.

(La suite au prochain numéro).

FAITS DIVERS.

— On vient de publier une statistique très-étendue des diverses branches de l'industrie parisienne pendant l'année 1858. Il en résulte que 54 industries, comptant 10,285 entrepreneurs et occupant 72,410 ouvriers, ont produit, en 1858, pour une somme totale de 290,000,000. La miroiterie et l'horlogerie ne sont pas comprises dans ces chiffres. Ces deux industries représentent 290 établissements, qui produisent pour 14,800,000 fr. Les 32 industries du groupe de l'ameublement sont exploitées par 6,000 entrepreneurs, et elles ont produit pour 40,000,000. Les 21 industries du bâtiment, comptant 4,080 entrepreneurs, ont occupé 42,600 ouvriers et ont produit un chiffre d'affaires de 150,000,000 de francs.

—Des musiciens appartenant à tous les corps de l'armée, affluent depuis quelques jours à Paris, des diverses garnisons de l'intérieur, pour se présenter aux examens du Conservatoire impérial, où un concours est en ce moment ouvert pour des emplois de sous-chef de musique. On sait que l'emploi de sous-chef de musique confère à celui qui l'obtient le grade d'adjudant sous-officier, comme l'emploi de chef de musique confère le grade d'officier.

— On parle d'une innovation qui vient de s'introduire, mais qui heureusement ne saurait beaucoup s'étendre. Croirait-on que quelques-unes de nos élégantes ont imaginé de porter des diamants sur leurs chaussures? A un bal donné mardi dernier, l'une d'elles avait sur chaque coudepied, une magnifique étoile rayonnante. C'était un total de 60,000 francs qui dansait ce soir-là.

—Voici quelques nouveaux renseignements sur les projets d'agrandissement de la gare du chemin de fer du Nord, à Paris :

Les bâtiments actuels de la gare seront conservés, mais l'entrée principale, au lieu de s'ouvrir en face de la rue de Saint-Quentin, aura sa façade au-devant de la rue de Denain, convertie en un large boulevard de cinquante mètres, venant aboutir sur une place où se croiseront le boulevard du Nord et la rue Lafayette. Les constructions nouvelles borderont toujours la rue de Dunkerque, mais elles seront placées vers la gauche, du côté de l'hôpital La Riboisière, dont elles seront séparées par la rue de Maubeuge ; sur ce point, une rue de 20 mètres établie dans l'axe de la cour de départ, répétera symétriquement, entre la rue de Dunkerque et le boulevard du Nord, le percement produit à droite par la rue de St.-Quentin, depuis la place de Roubaix jusqu'à la rue Lafayette.

— La Belgique vient de s'enrichir d'un nouveau commerce d'exportation. Ajoutons qu'il n'a pas encore été autorisé par la loi ni la morale, mais qu'il n'en est pas moins exploité sur une vaste échelle.

Ce commerce consiste à voler tous les chiens susceptibles d'être vendus avantageusement sur les marchés étrangers.

Un négociant du Marché-aux-Fromages, à Bruxelles, s'étant aperçu, il y a quelques jours, que son chien de l'espèce dite Chien-Lion, lui avait été enlevé, et sachant que le marché de Hollande s'approvisionnait depuis quelque temps en Belgique, se rendit, le lendemain du vol, à la station du Nord, à l'heure du départ du premier convoi. A peine était-il en présence des bagages et colis, qu'il découvrait, dans un panier, son chien en compagnie d'une levrette et d'un barbet, tous deux d'une rare beauté. Le tout était adressé à un habitant de Rotterdam.

L'expéditeur, que l'on connaît, aura à prouver la légitime possesssion de ces trois chiens, car le commissaire de police attaché à la station du Nord a dressé procès-verbal sur la réquisition du négociant. En attendant, ce dernier a repris son chien, et le barbet et la levrette sont restés à la station.

— Le 28 janvier, vers six heures du soir, on apercevait au haut du fort St.-Fiacre, à Namur (Belgique), une vive lueur et des espèces de bombes de feu. On a appris ultérieurement que le sous-lieutenant d'artillerie Defrance, en garnison en cette ville, se livrait à des expériences concernant un boulet de son invention, qui éclaire et incendie partout où il tombe. Une commission, composée d'officiers d'artillerie, suivait les expériences du haut de la citadelle.

— Le P. Anselme Schubiger, religieux d'un monastère d'Allemagne, a, dit-on, trouvé la clé des annotations de la musique au moyen-âge, ce qui rendait accessibles aux savants et aux amateurs les manuscrits qui en sont restés. Il vient d'exposer et d'appliquer cette découverte dans un mémoire sur la célèbre école de chantres de Saint-Gall du 8e au 12e siècle.

— Le *Courrier des Etats-Unis*, du 19 janvier, nous donne un exemple instructif du *calme* qui préside quelquefois, en Amérique, à l'administration de la justice :

« La semaine dernière, à Pittsburg (Pensylvanie), le jury était appelé à formuler sa décision dans un procès important et très compliqué. Onze jurés étaient d'avis que l'accusé devait être renvoyé absous ; un seul refusait obstinément à se ranger à cette opinion.

» D'abord, la majorité essaya sur la minorité l'effet de la persuasion. Mais rien n'y fit, et les heures se passaient de plus en plus désagréablement. Enfin, les onze jurés en vinrent aux

---

soudain en une résolution énergique l'indolence et l'indécision du lieutenant.

Elle ne contenait que ces quelques lignes :

« Si tu n'es pas à ton domicile d'ici à quinze jours pour avoir un entretien verbal avec moi, et si tu ne remplis de point en point les engagements, je te jure, sur mon âme, que je rendrai publiques les circonstances dans lesquelles tu as souscrit le billet que j'ai entre les mains. Pour le cas où tu mettrais de nouveau ma patience à l'épreuve, où tu m'exposerais à ma propre ruine, Pellander a les instructions les plus catégoriques. Règle-toi là-dessus.

» C, G. »

Marie avait suivi, avec la plus grande attention et la plus vive inquiétude, le jeu de la physionomie de Wallden ; on y lisait la consternation et la colère. Mais prenant aussitôt un ton d'indifférence pour ne rien laisser appercevoir à sa femme, il dit avec un bâillement prolongé :

« Rien d'important : — un ancien ami qui va mourir.

— Et notre départ ! — qu'as-tu décidé ?

— Pour l'amour de Dieu, il faut bien s'y disposer, afin d'échapper à ces jérémiades ! Donne-moi ces bagatelles et sois tranquille ; je commanderai la voiture pour ce soir même, afin que notre départ paraisse encore plus urgent. Nous prétexterons que ta mère est tombée tout à coup dangereusement malade, et que tu veux la voir une dernière fois ; cela semblera tout simple à qui connaît l'indomptable impatience de la femme quand il lui arrive quelque contrariété.

— La seule pensée de cet affreux prétexte me fait frémir ; j'espère que tu en imagineras un autre !

— Eh bien, frémis tant que tu voudras ! J'aurai bien assez de fatigues à essuyer pour courir raconter partout mon histoire. Mais dépêche-toi ; — les chevaux seront à la porte à six heures. »

Marie lui remit la majeure partie de ses parure très-précieuses.

Et Wallden, qui se sentait ce jour-là plus porté que jamais à tenir sa promesse, fit si bien que le départ eut réellement lieu le soir même.

Lorsque Marie eut pris place dans la voiture et qu'elle repassa dans son esprit les deux ans écoulés entre son premier et son dernier séjour en cet endroit, elle se dit, avec un soupir furtif : « J'ai passé mes soi-disant beaux jours, — mais les fleurs en ont été mêlées de beaucoup d'épines ; ceux qui m'attendent maintenant n'auront plus de fleurs à m'offrir. »

CHAPITRE XXIII.

Marie était sur le sein de sa mère, de cette mère pleine d'une si indicible tendresse, qui avait appliqué toute son intelligence à remplir les devoirs du poste difficile qu'on lui avait confié.

Tous ses chagrins, toutes ses heures d'angoisses étaient oubliés, maintenant qu'elle revoyait Marie et qu'elle tenait son petit-fils dans ses bras.

« Dieu soit loué ! dit-elle, à présent, du moins, nous pouvons supporter ensemble le coup qui te frappe ; — mais, mon enfant, ma pauvre enfant, sois préparée à tout !

— Je le suis, mère ; je suis calme, parfaitement calme. — Ah ! si seulement tu ne souffrais pas à cause de moi !

— Alors je ne serais pas ta mère, mon enfant !..... Mais si Wallden voulait être raissonnable et se décider promptement à vendre Malkolmsnæs pour acheter la petite propriété de Broby, dans notre voisinage, les créanciers y verraient du moins une apparence de sûreté pour l'avenir.

— Il est si obstiné à cet égard, chère maman, que toute tentative de persuasion est inutile.

— Il ne tardera sans doute pas à y être contraint ; mais alors il vendra moins avantageusement qu'aujourd'ui, où de si bonnes conditions lui sont offertes.

— Quoi ! a-t-on déjà fait des offres ?

— Pas positivement ; on ne pouvait entamer l'affaire avant de s'être entendu avec ton mari ; mais deux M..... ont témoigné le désir d'acheter Malkolmsnœs. Ils se sont adressés à l'intendant par un intermédiaire, car tu penses bien que la ville n'ignore pas le fâcheux état des affaires de Wallden ; pareille offre n'a donc pas lieu de nous surprendre.

— Dieu ! à quel point les choses en sont venues ! soupira Marie en cachant son visage dans ses mains.

— Puisqu'on n'y peut rien changer, mon enfant, félicite-toi de ce qu'elles n'ont pas été plus loin. Quand nous sommes près de faire de si grandes pertes, remercions Dieu de nous en avoir épargné de pires encore. Broby est une petite propriété tout à fait jolie ; à la vérité, elle rapporte moins que Malkolmsnæs, mais assez cependant pour suffire à une vie calme et retirée, en tous cas préférable à une existence incertaine et à la perspective de ne se maintenir ici encore un an ou deux qu'à la condition de tomber ensuite dans la misère.

— Hélas ! mère, tel est pourtant le sort qui nous est réservé, — car tout ce que Wallden aura entre les mains, considérable ou non, prendra une seule et même route.

— Mais on peut obvier à cela, ma chère Marie ! Cet honnête et excellent ami, qui ma aidée si souvent à supporter les chagrins inhérents aux devoirs qui m'incombaient en votre absence, est précisément le chargé d'affaires des deux messieurs en question ; et c'est lui aussi qui propose l'achat de Broby comme le seul moyen d'assurer ton avenir et celui de ton fils. Sans vouloir intervenir dans cette affaire, il te conseille, en ami, de te procurer un domicile particulier après la vente de Malkolmsnæs ; de cette manière, Broby deviendrait ta propriété à toi seule, et serait à l'abri des prodigalités de Wallden.

— Je devine quel est cet ami qui prend mon avenir si fort à cœur, mais....

— Mais ? — N'as-tu pas aussi des devoirs envers ton enfant ?

— Et envers toi, mère chérie, envers toi dont, par une imprudence impardonnable, je n'ai pas même assuré les derniers jours lorsque j'en possédais les moyens .. Oh ! cette pensée m'a déjà causé bien des remords ! Mais je croyais, dans mon insouciance, que la propriétaire de Malkolmsnœs n'aurait jamais lieu de déplorer une pareille faute.

— Ne t'inquiète pas de moi, chère enfant ! Je n'ai pas encore désappris la préparation du chocolat — et j'espère que notre petite ville ne me fera pas éprouver de nouveaux désagréments. Au surplus, nous n'en sommes pas encore là ; je reste auprès de toi jusqu'à nouvel ordre, et, si tu veux suivre mon conseil, tu auras toujours pour ta mère une petite place à ton foyer.

— Hélas ! qui sait ce qui restera lorsque chaque créancier aura été satisfait sur le produit de la vente de Malkolmsnœs ! D'ailleurs, crois-moi, personne ne déterminera mon mari à se défaire de cette propriété. »

Pendant ce dialogue entre la mère et la fille,